

## SAINT ISAAC, MOINE

383

Fêté le 27 mars

Pendant que l'empereur Valens, se faisant le bourreau de ses sujets, versait au non de l'Arianisme le sang des catholiques, un saint religieux pleurait dans la solitude, près de Constantinople, pour désarmer la colère du ciel, car il la voyait prête à fondre sur le persécuteur et ses Etats. L'Esprit saint lui inspira ce courageux dessein. Ayant appris que déjà les instruments de la vengeance divine, les Goths, ravageaient la Thrace, et que Valens s'apprêtait à les combattre, il vint à son camp, et, un jour qu'il marchait à la tête de ses troupes, il l'aborda et lui dit : «Empereur, ouvrez les églises des catholiques que vous avez fermées, et Dieu vous bénira». L'empereur, croyant que c'était un fou, ne daigna pas lui répondre et passa son chemin sans s'arrêter à lui. Isaac le rejoignit encore une autre fois et lui tint le même discours : «Empereur, ouvrez les églises des catholiques, et vous aurez un heureux succès dans la guerre et retournerez chez vous victorieux». Valens, faisant alors réflexion sur ces paroles qu'il lui répétait pour la seconde fois, plutôt par un désir de remporter la victoire que par aucune affection pour les catholiques, voulait suivre son avis, et il en communiqua avec les membres de son conseil mais ceux-ci étant tous hérétiques, lui dirent qu'il ne devait pas prêter l'oreille au discours de ce babillard et qu'il fallait plutôt le faire châtier; il se laissa aller à leur mauvais conseil et méprisa l'oracle de Dieu, qui lui parlait par la bouche de son serviteur. Isaac ne se découragea point quelques jours après, il retourna vers l'empereur, qui continuait son voyage et, prenant avec une sainte liberté la bride du cheval sur lequel il était monté, il le blâma et le pressa de lui accorder sa requête, s'il ne voulait pas se perdre tout à fait. Valens ne put souffrir davantage ses instances, qu'il croyait trop importunes et, comme l'endroit où le Saint lui parlait était couvert de chardons et de gros halliers, il commanda qu'on le jetât dedans, dans la pensée qu'il y serait étouffé, puis il continua son chemin; mais Isaac fut retiré de ce lieu par trois hommes inconnus et vêtus de blanc, qui vinrent à lui et, parce que ses bienfaiteurs disparurent après lui avoir rendu ce bon office, il reconnut que c'étaient des esprits bienheureux et leur rendit grâces d'une si grande faveur. Se voyant délivré de ce péril, et d'ailleurs se sentant de plus en plus fortifié par l'Esprit divin, il courut après l'empereur, et, le devançant par un sentier qu'il trouva plus court que n'était le grand chemin tenu par l'armée, il se présenta à lui pour la quatrième fois, et lui dit : «Vous pensiez, empereur, que je mourrais dans ces épines et au milieu des chardons; mais Dieu m'en a garanti pour vous dire encore que c'est lui qui a excité ces barbares à vous faire la guerre, à cause de celle que vous faites à la religion catholique; commandez que ses églises soient ouvertes, et vous vaincrez vos ennemis et reviendrez victorieux du combat».

Cependant ces paroles, tant de fois répétées, ne firent aucune impression sur le cœur de ce prince, déjà endurci et délaissé de Dieu au contraire, se tenant offensé de la liberté d'Isaac, il le fit mettre entre les mains de deux sénateurs, nommés Victor et Saturnin, pour le garder jusqu'à ce qu'il fût de retour, remettant à ce temps-là son châtiment. Alors le Saint, se servant des paroles que le prophète Michée dit au roi Achab, ajouta : «Si vous retournez en paix, croyez que Dieu n'a point parlé par ma bouche mais vous donnerez la bataille et ne pourrez résister à vos ennemis ils vous mettront en fuite et vous feront brûler tout vif». La chose arriva comme le Saint l'avait prédite. Valens livra combat, son armée fut défaite, il s'enfuit et se cacha dans une chaumière, où les barbares qui le poursuivaient mirent le feu et le réduisirent en cendres. Voilà quelle fut la fin misérable de cet empereur obstiné. Théophane ajoute que saint Isaac connut dans sa prison, par une permission particulière de Dieu, le moment auquel arriva cette funeste mort, et qu'il la divulgua sur-le-champ depuis ce temps il continua toujours son genre de vie admirable près de la ville de Constantinople, où il fut regardé comme un autre Elie, à cause non seulement de la généreuse liberté avec laquelle il avait parlé à l'empereur, mais encore de ses austérités extraordinaires. Il fut, dit-on, en très grande considération près de l'empereur Théodose le Grand, et assista, l'an 381, au concile œcuménique de Constantinople avec quelques autres abbés. Lorsqu'il vit la foi orthodoxe réhabilitée, il résolut de finir ses jours dans la solitude mais il fut retenu par Saturnin et Victor, de ses geôliers devenus ses amis : ils lui bâtirent hors de la ville une cellule où Isaac se retira avec ses disciples. Il y renouvela les exercices de la vie angélique dont il avait été détourné pour le bien de l'empire. Il conserva toujours, en toutes sortes d'événements, une admirable égalité d'esprit. Sa charité envers les pauvres était excellente, jusqu'à leur donner ses habits

lorsqu'il en rencontrait quelqu'un qui fût dans le besoin. Enfin, se sentant proche de sa mort, il appela les religieux, et, les ayant exhortés à pratiquer la vertu, à travailler à leur perfection et à ne rien faire d'indigne de leur profession, il leur nomma un père pour les instruire et les gouverner, priant la Bonté divine de donner aux inférieurs l'esprit d'obéissance, et au supérieur la grâce de bien commander. On place sa mort vers l'an 383.

Théodoret, Socrate et Sozomène, rapportés par les Bollandistes.

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 4